

Pourquoi je raisonne

Pourquoi je suis dans l'association des Raisonneurs de pierre ? Tout simplement parce que j'ai découvert, un après midi, ce groupe de passionnés de vieilles pierres et le château de Montfort. Étant moi-même amoureux des vieilles pierres et étant tombé sous le charme de conteuse d'Hélène, je me suis joint au groupe.

Ce n'est pas que pour la pause café et les petits gâteaux de Claudine, c'est aussi pour l'ambiance chaleureuse, le plaisir d'aider à reconstruire une par-

tie du château, apprendre grâce aux conseils de Bernard comment monter un mur en pierres, avoir les commentaires homériques de Philippe, travailler avec des passionnés dont l'énergie permet de soulever tous les obstacles et sans qui rien ne serait possible et tout ce qui fait la richesse de notre histoire aurait disparu.

En plus, ce qui me fait vraiment plaisir, c'est ce groupe de jeunes qui viennent des fois pour donner la main. Peut-être la relève de demain ?

Alors si ça tente d'autres personnes, à bientôt un samedi matin !



*Christian Dumas
Adhérent depuis le mois d'août*

A noter sur vos agendas

*Assemblée générale
Vendredi 20 janvier 2012 à 20H30
Salle Boris Vian*

*Conférence annuelle
Vendredi 23 mars 2012 à 20H30
Salle Boris Vian*

Cette année, notre conférence aura pour thème le jardin. Monsieur Jean ROINAT, professeur au lycée horticole de Saint-Ismier viendra nous parler de l'évolution des paysages et des jardins de l'antiquité à la Renaissance.

17 septembre, Journée du patrimoine

Pour une fois, il ne pleuvait pas pour la journée du patrimoine. Les Raisonneurs étaient écartelés entre le moulin, l'église et le château. Martine a pu faire visiter le jardin bien propret, qui a également servi d'écrin aux conteuses de cadeau d'histoire qui ont enchanté l'auditoire à tel point qu'elles firent des heures sup.

Michel a fait visiter l'Église avec le talent qu'on lui connaît et Philippe a

pu assurer les visites au château. Au global de nos animations près de 100

personnes ont entendu le nom de Raisonneurs de pierre.





Sortie Patrimoine du 8 octobre

par François, photos Martine



Pour la sortie annuelle, les adhérents de PAG et/ou des Raisonneurs de pierre ont visité le pays de Bourgoin-Jallieu.

Nous avons d'abord fait étape au château de Saint-Quentin-Fallavier. Ce château médiéval a été « rebâti » de manière assez libre par un « Raisonneur » local dans les années 1980, avec l'aide des jeunes du village. Ce constructeur a rehaussé les ruines du donjon et des murs d'enceinte pour lui donner son allure actuelle.

Autrefois frontière entre Dauphiné et Savoie, ces ruines dominent toute la plaine et l'étang voisin.

Dans le donjon rehaussé d'un étage, notre première collation de la journée, à l'abri dans une pièce intérieure avec cheminée, nous a fait un peu rêver de ce luxe pour une ruine reconsolidée.

Par la suite, nous avons fait le tour des extérieurs de la maison forte des Allinges, au pied du château ; en attente de leur reconsolidation prévue, les planchers en mauvais état n'en permettent pas la visite. Et pourtant une bonne partie était encore habitée ces dernières années (ce devait être assez rude et sans confort). Un centre équestre voisin donne néanmoins de la vie à l'endroit, que la commune pense réhabiliter dans un projet de centre de vie.

Après ces deux premières étapes, les GPS de nos véhicules modernes ont chauffé pour trouver la brasserie de Saint-Victor-de-Cessieu, où nous attendait un bon et sympathique repas.

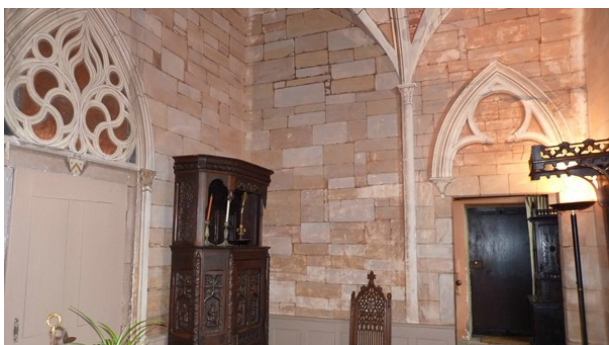




Le temps s'est malheureusement fortement humidifié pour la visite du château de Vallin durant l'après-midi. Ici également, une poignée de volontaires remontent les murs et toits fortement éprouvés par les abandons successifs du bâtiment. Le nouveau propriétaire, éditeur de son métier, a mis toute l'énergie nécessaire à protéger le corps du château en vue de démarrer une activité hôtelière dans un futur proche.

L'allée de tilleuls guidera peut-être à nouveau les équipages, qui pourront imaginer le nettoyage des chevaux et carrosses dans le bain des chevaux, avant de se restaurer dans la salle à manger, ornée, comme l'entrée, de peintures murales néo-gothiques étonnantes de réalisme (trompe-l'œil ou nature). La petite chapelle du domaine peut déjà servir à des cérémonies intimes.

Un grand bravo aux organisateurs pour nous avoir fait découvrir ces terres inconnues.



10 octobre, Visite Patrimoine et Développement

Ce 10 octobre, nos amis de Patrimoine et Développement(*), dont le siège est à Grenoble, sont venus nous rendre visite. Nous avons prévu de laisser Michel faire le guide et de montrer nos activités au travers d'une journée « normale » de chantier du samedi au château de Montfort. Les retours furent très positifs, à tel point que Franck Courtois, leur président, a rejoint notre association. Nous l'en remercions vivement. Jean-Michel n'y est pas étranger, semble-t-il.

L'après-midi après la visite de l'église, toujours sous la houlette de Michel, le groupe a découvert, avec l'aimable autorisation du propriétaire Monsieur Robert de Bernis, le

parc du château de Crolles ; puis, ensuite, le site du moulin des Ayes.

(*) Le « Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble » a été créé en 1965 pour mettre en valeur le patrimoine du passé et notamment s'opposer à la destruction du bâti ancien dégra-

dé. La sauvegarde passe par l'insertion du patrimoine dans un urbanisme soucieux du bien être des hommes pour maintenant et pour demain.

Site : www.grenoble-patrimoines.org





La mesure du temps au Moyen-âge (suite et fin)

par Philippe



Ascension

Le temps n'est pas uniquement une affaire de pendule ou d'horloge. Auparavant, le temps était scandé par les fêtes. Les fêtes contribuent à la cohésion, la structure d'une société. Il faut donc des repères précis. À partir du haut Moyen-âge, les autorités religieuses chrétiennes ont le pouvoir de déterminer les jours de fêtes, fixés au cours des conciles. Les grands moments de la vie du Christ constituent les principales fêtes de l'année. Échouant dans sa tentative d'interdire les fêtes païennes, l'Église les intègre subtilement dans son calendrier liturgique.

✂ Pâques, qui marque le début de l'année, est lié au cycle de la lune.

✂ La fête de la mère de Dieu, au mois de mai, renouveau de la terre, reprend à son compte des fêtes romaines de la déesse de la fécondité.

✂ L'Ascension, 40 jours après Pâques et les Rogations, instaurées au VI^e siècle par Saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, héritage d'anciens rites agraires.

✂ Pentecôte, 50 jours après Pâques, accompagné de pèlerinages et de rites de purification.

✂ Fête-Dieu, 2^e jeudi après la Pentecôte, instauré par Urbain IV.

✂ Saint-Jean (Baptiste), au solstice d'été, pour retenir le soleil qui va commencer son lent déclin, en écho à Saint Jean l'Évangéliste au solstice d'hiver.

✂ Saint-Michel, vers le 29 septembre, date très importante à l'époque féodale car elle marque la fin des récoltes et la période de redevance au seigneur.

✂ Toussaint ou fête des morts, correspondant au nouvel an dans la tradition celtique et rencontre du monde des vivants et de celui des morts.

✂ Saint-Martin, coïncidant avec le 11 novembre, est l'occasion de foires agricoles. C'était souvent le jour où on tuait le cochon ou les oies grasses pour préparer l'hiver.



Abattage du cochon gras
Bréviaire à l'usage de Paris 1414

✂ Noël, apparu en occident au IV^e siècle, auparavant placé le 6 janvier, puis déplacé au 25 décembre pour contrecarrer la fête païenne du *sol invectus* (soleil vaincu) du culte oriental. Au Moyen-âge, Noël c'est avant tout ses messes, où tous les fidèles se retrouvent. C'est aussi la fête de l'âne, très populaire : on fait

rentrer dans l'église un âne richement caparaçonné et monté par la plus belle jeune fille de la ville, tenant un enfant ou une grosse poupée emmaillottée, pour rappeler la fuite en Égypte, toutes les prières se terminant par « Hi Han ! » L'Église finit par interdire cette pratique lors du concile de Trente au XVI^e siècle.



Âne musicien
Graduel de Saint Dié 1505-1515

✂ Épiphanie, avec les Rois Mages qui apparaissent comme merveilleux, est fixée au 6 janvier. La galette est attestée au XIV^e siècle.

✂ Chandeleur le 2 février du fait qu'on porte des chandeliers à travers l'église. Descendant d'une fête romaine *lustratio populi*, c'est aussi la fête de l'ours en Pyrénées et dans les Alpes, l'animal sortant de son hibernation. La tradition des crêpes correspond aux premiers œufs de l'année.

✂ Carnaval, 3 jours avant Carême qui se termine par Mardi gras. Carême s'adresse à la spiritualité de l'homme, carnaval est son contraire, axé sur l'aspect charnel, les excès, les instincts primaires. C'est un moment d'inversion des valeurs avec ses déguisements.

✂ Rameaux, instauré au IX^e siècle, les rameaux verdoyants, signe de vitalité, sont déposés sur les tombes et dans les maisons.

10 octobre, Troc plantes au moulin des Ayes

Ce 10 octobre après-midi, la section « jardin » s'affairait activement à notre premier troc plantes d'automne. Après celle du printemps, cette édition d'automne a eu un beau succès. Les plantes en pot, graines et

autres tubercules se sont échangés avec moult conseils de plantation. L'après-midi s'est achevée avec un petit goûter apporté par les participants et les boissons fournies par la commune.





La Plante du mois par Martine

La Guimauve



Feuilles et fleurs de guimauve

La Guimauve officinale (*Althaea officinalis*) est une belle plante vivace de la famille des Malvacées, ornementale, médicinale et mellifère. Elle ressemble beaucoup à ses cousines la mauve et la rose trémière.

La guimauve serait originaire des steppes asiatiques et aurait été importée d'Asie au début de l'ère chrétienne. Elle est aujourd'hui répandue dans toute l'Europe. Elle s'implante sur les terres humides et ensoleillées, le bord des fossés et des ruisseaux, les lisières des haies et des prairies.

La guimauve est utilisée depuis l'Antiquité comme plante médicinale. *Althaea* dérive d'une racine grecque signifiant « soigner ». Elle est connue pour être émolliente, adoucissante et pectorale, riche en vitamine C. Pour aider les bébés à supporter la percée de leurs dents de lait, on leur donnait de la racine de guimauve à mastiquer. La décoction de racines calme l'inflammation des muqueuses, bronchite,

trachéite, laryngite, cystite... En inhalation elle permet de lutter contre la sinusite. L'infusion de feuilles s'utilise en bain adoucissant pour les yeux.

Au Moyen-âge, époque où on utilisait l'épreuve du fer rouge comme jugement de Dieu, certains tricheurs confectionnaient, pour adoucir les brûlures, un onguent à base de sève de guimauve, de graines de plantain et de blanc d'œuf. On racontait aussi que l'on pouvait éloigner les serpents en s'enduisant le corps de graines de guimauve écrasées et mêlées à de l'huile ! Elle était aussi consommée en potage.

Les racines séchées de guimauve officinale et de pimprenelle (*Sanguisorba*) étaient autrefois utilisées par les fabricants de bonbons pour leurs propriétés adoucissantes et expectorantes (voir ci-dessous la recette de la pâte de guimauve). Ces extraits de plantes sont aujourd'hui malheureusement remplacés par de la gélatine. Les racines se récoltent et se font sécher à l'automne.



Feuilles et fleurs de mauve

Mauve, guimauve ? Ne pas confondre !

Bien qu'elles appartiennent à la même famille (les malvacées), la mauve et la guimauve se différencient aisément.

La guimauve est une plante à port rigide, qui peut atteindre 1,50m de hauteur. Sa forte tige porte des feuilles vert clair, larges et pétiolées, duveteuses, très douces au toucher. Ses fleurs sont blanches à centre rosé composées de cinq grands pétales en forme de cœur.

La mauve a des tiges molles et un port étalé. Ses feuilles lobées sont vertes, recouvertes de poils rudes. Ses fleurs aux pétales découpés sont bleues veinées de pourpre.

La Recette par Martine

Pâte de Guimauve à l'ancienne

Ingrédients

2 blancs d'œufs
15g de racine de guimauve
500g de gomme arabique
500g de sucre en poudre
1,25l d'eau
de l'amidon et un peu d'eau de fleur d'oranger

- Lavez la racine de guimauve et coupez-la en petits morceaux.
- Faites-la bouillir dans l'eau, laissez infuser et filtrez dans une petite passoire.
- Ajoutez dans l'infusion encore chaude la gomme arabique concassée. Faites cuire à feu doux tout en mélangeant jusqu'à dissolution.
- Ajoutez le sucre et faites épaissir le tout en remuant continuellement jusqu'à ce que le mélange ressemble à un sirop.
- Ajoutez les blancs d'œufs battus et la fleur d'oranger. Faites épaissir à feu doux en battant le tout.
- Saupoudrez un marbre avec l'amidon. Coulez la pâte, laissez refroidir, puis coupez en bandes ou en carrés.



L'expression du mois

par Philippe

Dans son *for intérieur*

Le mot latin *forum*, désignait la place publique, le « marché » dans les villes romaines de l'Antiquité (les grecs l'appelaient *agora*).

On a tendance à oublier le sens premier du forum où se discutaient aussi bien les affaires publiques que privées, ce qui explique que le mot a aussi pris le sens de « tribunal », lieu où était rendue la justice.

Au Moyen-âge, le mot prit le sens technique de « juridiction » et surtout « juridiction ecclésiastique » (pouvoirs de l'Église, en matière de justice, et leur étendue). Le terme *for* signifie en droit ecclésiastique « autorité juridique ». Anciennement, « coutumes », « privilèges », dans certaines contrées. Quelques localités du Béarn avaient leurs *fors* particuliers.

On distinguait le *for intérieur* (l'Église pouvait sanctionner les péchés par le biais de la confession et des pénitences), du *for extérieur* (toutes les affaires

touchant à la religion, de près ou de loin, étaient jugées par des tribunaux ecclésiastiques). Cette distinction changea peu à peu de sens avec les siècles : *for intérieur* étant notre conscience qui nous juge, le *for extérieur*, les institutions, juges et tribunaux.

Le *for intérieur* (aussi appelé *for de la conscience*) désignait donc à l'époque le tribunal intime de la conscience, chacun jugeant en secret ses actes selon ce que lui dictait sa conscience.

C'est à partir du XVIII^e siècle que le *for extérieur*, locution maintenant désuète, a qualifié la juridiction civile, le *for intérieur* gardant son sens précédent.

Au fil des siècles la définition initiale du *for intérieur* tendit à se perdre pour devenir la conscience qui nous juge et le *for extérieur* les institutions et les juges. *For* n'est resté dans l'usage qu'en ces locutions. De nos jours on l'utilise pour qualifier un jugement ou une conviction très personnel, dans le secret de sa pensée.

À ne pas confondre avec *fors* (excepté, sauf) de l'expression célèbre « Tout est perdu fors l'honneur » attribuée à François I^{er} par sa mère, Louise de Savoie, au soir de la bataille de Pavie, en février 1525.



Le monde intérieur de l'homme peut être évoqué par les poissons, perçus comme des témoins de la vie des profondeurs, le symbole d'une certaine aptitude à descendre dans notre inconscient.

Église Saint-Nicolas de Civray, Vienne

Simone

Samedi dernier le soleil irradiait sur les pierres du château. Nous nous attendions à te voir arriver, guillerette, avec tes bâtons de marche, ton chien ou un de tes petits enfants, le sourire aux lèvres, prête à parler de 1000 choses, toujours convaincue mais ouverte à la discussion.

Petit bout de femme, pleine d'énergie, tu n'étais pas avare de compliments pour donner du courage et de l'allant.

Ta venue était comme un entr'acte, dans ce labeur un peu fou et hasardeux de la sauvegarde du patrimoine local.

Intarissable sur bien des sujets, passionnée d'Histoire avec un grand H, mais aussi conteuse d'histoires, tu

savais nous dénicher des balades patrimoniales géniales grâce à ton réseau de connaissances qui s'étendait bien au delà du Grésivaudan.

Tu aimais le travail en groupe, ton petit côté touche à tout, désordonnée, sans retenue, était une source d'inspirations, de rebondissements. Tu avais toujours une idée pour demain, une activité nouvelle, un personnage à rencontrer, un livre à dévorer, et... une histoire à raconter !!

Ouverte au Monde et à ceux qui l'habitent, consciente des changements de la société, portant un jugement direct sur les faits et les gens, tu avais à cœur de sauvegarder le patrimoine, les paysages, les endroits qui te rappelaient qu'enfant tu avais tant rêvé au château de tes grands grands-



parents, dont il ne restait malheureusement rien. C'est sans doute de là que venait ta préoccupation de ne pas voir disparaître les traces du passé.

Nous avons fait un bout de chemin ensemble, Simone, nous en referons un autre, qui sait, plus long, plus beau, plus riche de belles choses et nous serons heureux de les partager... comme avant.

Philippe